

HISTOIRE DU MANANDRIANA D'APRES DES TRADITIONS ORALES

par

Narivelo RAJAONARIMANANA



I

BILAN DES CONNAISSANCES EXISTANTES

Depuis 1506, date de la découverte de l'île Saint-Laurent par l'Amiral Tristan Da Cunha, des voyageurs européens n'ont cessé de sillonner les côtes de la grande île. Ils ont laissé des écrits sur les régions qu'ils ont visitées. Aussi, possèdent-elles assez souvent une documentation écrite abondante. Les Hautes Terres centrales de l'île, par contre, n'ont été explorées qu'assez tardivement, c'est-à-dire seulement à partir de la fin du XVIII^e siècle, aussi les descriptions anciennes sur cette région sont-elles très fragmentaires et souvent très brèves.

Pour la région qui nous concerne, il n'y a pas à proprement parler, de documents anciens (1). Leur absence nous a donc obligé à recourir aux sources traditionnelles, en l'occurrence les traditions orales. Malheureusement, celles-ci n'ont pas été systématiquement recueillies. Nous n'avons rien de comparable aux récits historiques et ethnographiques merina collectés par le R.P. Callet et publiés dans les *Tantara ny Andriana* (Histoire des rois). Notons cependant les

(1) Il faut citer néanmoins les ouvrages d'Etienne de Flacourt (1661) et de Nicolas Mayeur (1777) qui donnent quelques indications générale sur le Betsileo et le Vakinankaratra.

efforts déployés par quatre auteurs pour collecter les traditions orales du Manandriana.

Les premiers témoignages oraux sur l'histoire des Betsileo furent recueillis et publiés par le pasteur Randzavola dans le journal *Vaovao* ("Nouvelles") en 1923. Outre des observations ethnographiques très intéressantes et des données historiques précieuses sur le royaume de l'Isandra, il a aussi fourni, dans cet article, un mythe d'origine de tous les souverains betsileo.

Après lui, le pasteur Stefanoela Ramaka, originaire d'Ambatofinandrahana, a aussi recueilli une tradition orale se rapportant à l'origine de la dynastie royale du Manandriana et à la chronologie des souverains du royaume de Midongy, qu'il a publiée en 1928 dans la revue culturelle protestante *Ny Mpanolotsaina* ("Le Conseiller").

De son côté, vers la même époque, le R.P. Trachez, missionnaire responsable du "district" d'Ambohimahazo de 1913 à 1931, avait recueilli quelques traditions historiques du Manandriana et a laissé un manuscrit que le R.P. Dubois a largement utilisé dans sa monumentale *Monographie du Betsileo*. Il a en outre publié dans la revue *Chine-Ceylan-Madagascar* (1929-1930) la première étude d'ensemble sur l'ethnographie des Betsileo de la région du Manandriana.

Quant au pasteur Rainihifina, dans son ouvrage *Lovantsaina betsileo* (tome I: *Tantara*), il a repris toutes ces traditions déjà publiées en les complétant par les informations contenue dans le manuscrit familial d'Andriaparamasoandro d'Ambohimahazo (2).

Tout récemment (1974), le Père Philippe Baudeau a présenté et traduit, dans la revue catholique *Ami du clergé Malgache*, des récits, rites, coutumes et légendes du Betsileo, recueillis à Ambohimahazo au cours d'un bref passage.

Toutes ces publications présentent un défaut commun : l'absence d'informations sur l'identité des informateurs et sur les lieux de la collecte. Elles donnent néanmoins quelques idées d'ensemble sur la région du Manandriana.

Etant donné cette pauvreté des connaissances disponibles, nous avons été donc amenés, au cours de nos recherches, à collecter, à notre tour, le plus grand nombre possible de traditions orales auprès des Betsileo eux-mêmes.

A partir de toutes ces traditions orales, il ne s'agit pas pour nous d'écrire l'histoire du royaume du Manandriana, mais tout simplement de présenter une première synthèse et une chronologie du Manandriana pré-colonial.

(2) Ce livre a été réédité en 1975 par la librairie Ambozontany, Fianarantsoa ; l'histoire du Manandriana se trouve aux pages 30-42.

II

BREF APERÇU SUR L'HISTOIRE DU PEUPEMENT

Pour faciliter la compréhension de l'exposé, nous avons cru utile de définir dès maintenant les principales périodes de l'histoire du Manandriana. Celle-ci peut être schématisée comme suit :

XVI^e siècle : période vazimba

XVII^e siècle : arrivée progressive des zanaky ny dimireny (descendants des cinq mères)

milieu du XVII^e siècle : fondation du royaume par Ratomponiarivo-Andrianatara.

1780 ?-1795 ? : règne de Randrafaika, capitale : Vohimalaza

1795 ?-1830 ? : règne d'Andrianatara-Ralefona, capitale : Fihasinana.

1830 ?-1840 ? : règne d'Andrianatara Rafogay à Fihasinana.

1840-1892 : règne de Ramonjamananana à Ambohimahazo puis Faliarivo

Notons tout de suite que les dates avancées sont conjecturales.

LES PREMIERS OCCUPANTS

Toutes les traditions s'accordent pour considérer les Vazimba comme les premiers occupants de la terre ou tout au moins comme les anciens habitants que les descendants-des-cinq-mères (*zanaky ny dimireny*) trouvèrent en place à leur arrivée. Le terme Vazimba est donc employé dans un sens générique, il désigne les anciens habitants de la région avant l'arrivée des "Betsileo". Ainsi, Vazimba s'oppose à Betsileo

Ces Vazimba étaient des prédateurs, c'est-à-dire qu'ils vivaient de pêche, de chasse et de cueillette (3). Ils ne pratiquaient ni la métallurgie, ni la riziculture humide, mais connaissaient déjà certaines pratiques d'élevage (bœufs et poules). Ils seraient à l'origine du *saotsa*, litt. "remerciements", avec offrande de miel et sacrifice d'un coq. H. Randzavola, dans son article déjà cité, décrit ainsi l'origine du culte rendu au Vazimba.

"...Les Vazimba invoquaient les ancêtres morts depuis longtemps. Ils avaient une grande confiance dans leur *ody* (charmes et amulettes). En des circonstances plus importantes, ils allaient près des tombeaux et ils y immolaient bœufs, moutons ou poules. Ils suspendaient au tombeau la tête et les pattes de la victime, mais emportaient la viande qui restait du sacrifice pour la manger. Et c'est ainsi que l'on fait au tombeau de Vazimba quand on remplit un vœu ou que l'on fait une demande plus solennelle".

(Traduit par H. Dubois, p. 93).

(3) Les produits de la cueillette sont d'après Dubois, le *saonjo*, l'*avoko* et le *kitetimbonny*.

Les traditions signalent l'existence de quelques sites perchés marqués par l'ancienne présence des Vazimba ; il s'agit de Vohidrakidahy et de Vohitrakibavy, à l'ouest d'Ambatomarina et d'Andrarafato, situé à 6 kms d'Ambohimahazo. Ces lieux sont actuellement honorés par la population et surtout par les ombiasa "devins-guérisseurs". De même, les tombeaux dits Vazimba, assez nombreux dans la région, font aussi l'objet d'un culte.

Lors de l'arrivée des descendants-des-cinq-mères dans la région, quelques groupes Vazimba décidèrent de partir vers l'Ouest, tandis que d'autres restèrent sur place et furent rapidement absorbés par les nouveaux arrivants. Sur ce point, Lars Vig nous donne une vieille légende recueillie dans la région du Vakinankaratra racontant le départ volontaire de certains vazimba et la fusion de ceux qui restèrent avec les Betsileo.(4)

LES DESCENDANTS-DES-CINQ-MERES (NY ZANAKY NY DIMIRENY)

Les nouveaux arrivants portent le nom générique de *Zanaky ny Dimireny* (descendants-des-cinq-mères). Comme nous l'avons vu, ils ont trouvé sur place des populations Vazimba avec lesquelles ils ont fusionné. La date des premières installations de ces roturiers est difficile à déterminer avec précision. Les traditions orales soulignent seulement l'arrivée successive des cinq groupes de descendance d'origines différentes.

Les premières migrations, attestées par la tradition, seraient celles des Anakalaza venant du Sud (de la région d'Ambalavao) et des Taivato venant de l'Est (de la région des Tanala). A ces premières couches de population viendraient s'ajouter des groupes originaires d'Imady et plus tard de Betafo.

L'histoire du peuplement de la région est liée étroitement à celle de l'Imady et du Fisakana. En effet, d'une part, quelques groupes du royaume du Fisakana se disent originaires du Manandriana et d'autre part, les traditions orales nous précisent aussi la venue des gens de l'Imady, tels que Ramandimbihenatsa et Raralamoka (5) dans la région du Manandriana au temps du roi Andrianatara Ralefona :

"...Les gens du Manandriana croient venir de la région d'Imady, à l'Est. Dans le rite de la circoncision, on les entend dire : Irenitsambo, Itsihazomborona, Imady voilà le pays de nos ancêtres ; or Irenitsambo et Iihazomborona sont des montagnes près d'Imady"

(H. Dubois, op. cit., page 97).

Patrice Ratsimbazafimahefa, de son côté essaie de déterminer l'époque de la mise en place des gens venus du Manandriana dans le Fisakana :

"...L'arrivée des migrations du Manandriana vers le Fisakana date de la période de Rafovato, sous l'apogée d'Ambohipoloalina. Puisque Rivoekemba-hoaka II, roi de Kirioka est contemporain d'Andrianampoinimerina, son grand-

(4) L. Vig. *Les conceptions religieuses des anciens Malgaches*. Imp. cathol. Tananarive 1973, p. 34.

(5) *Chroniques du Manandriana*.

père Rafovato, avec l'évaluation de 25 ans par génération, serait né au début du XVIII^e siècle et vécu centenaire; dans ce cas, les gens du Manandriana, tel que Raomitombo de Vohitsoa, se sont installées vers le milieu du XVII^e siècle... Ces gens de Manandriana se trouvent en Imady où le prince Ramady fonda le site ancien qui porte ce nom. Plus au Nord, ils sont curieusement groupés sur la chaîne centrale qui entoure Sahamadio.

. Raomitombo a fondé Vohitsoa. Ses descendants essaient à Sahamadio

. Rasarikarena, frère de Raomitombo va Ivatomano et Tadio. Ceux d'Ivatomano fondent le site de Fandriana...". (6)

Ce va-et-vient de population entre l'Imady et le Manandriana s'est donc produit au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Ainsi le territoire du Manandriana actuel voit-il arriver successivement plusieurs groupes de descendance à partir de la fin du XVII^e siècle, époque de la fondation de Vohimalaza, première capitale du royaume, par Raindratafika (alias Rasomotrarindrano). Des groupes arrivèrent, se juxtaposèrent et se superposèrent les uns aux autres. Ainsi, au temps de Ratafika, les cinq groupes de descendance qui ont peuplé le Manandriana sont :

- . Les Taivato dirigés par Rasambofenovola
- . Les Kalatsara dirigés par Ramandimbihenatsa
- . Les Sambohery dirigés par Ratombomananjato
- . Les Zanabola dirigés par Anfriatsilaninarivo
- . Les Taifototsa dirigés par Raomba.

Ces différents groupes ont évolué au cours de l'Histoire. De nouveaux groupes vont naître tandis que d'autres disparaîtront. Ainsi, au temps d'Andrianatara-Ralefona, les descendants des Dimireny (cinq mères) furent :

- . Les Sambohery à Fihasinana
- . Les Taivato (7) à Vohitraivo
- . Les Zoma à Vohimalaza
- . Les Alanato à Maharavana
- . Les Kalatsara plus à l'Est.

Ces descendants des cinq mères (*dimireny*) formèrent donc le premier noyau de peuplement sur l'Ankiribato (à Vohimalaza et à Fihasinana). Les traces de leur implantation sont encore visibles sur ce chaînon montagneux : une muraille en pierres sèches marque l'emplacement de l'ancien site d'habitat, et entre Vohimalaza et Fihasinana se trouve un véritable champ funéraire, une vaste nécropole où les anciens tombeaux voisinent avec les plus récents et des pierres dressées de types différents parfois accompagnées de *Teza* se détachent du paysage. L'étude de ces vestiges laissés par les premiers occupants du sol peut permettre de définir entre autres, les anciennes zones de peuplement, l'évolution de l'habitat défensif, à travers les âges et ainsi de contribuer à une meilleure

(6) P. Ratsimbazafimahefa, Le Fisakana : Archéologie et couches culturelles - Tananarive 1971.

(7) Les Taivato seraient-ils le même que le clan Antevato dy pays Antaimoro ? Voir Kasanga (1956, p. 2) et Delord (1960, p. 70).

connaissance de l'ancienne civilisation du Betsileo. Mais en attendant les fouilles archéologiques, nous avons étudié quelques sites et surtout recueilli des traditions orales. Leur analyse nous permettra de suivre l'expansion des "*Teraky ny Dimireny*"

L'EXPANSION DES "*TERAKY NY DIMIRENY*" (voir carte n° 3)

Les premières incursions betsileo vers l'ouest (région de Vohimena) datent de l'époque de Ratafika, fils de Rasomotrarindrano. L'installation des *teraky ny Dimireny* dans cette région du Vohimena, est la conséquence de la défaite de Impanarivo (8) qui offrit à Ratafika pour se racheter le territoire de son frère Andriamaharivo appelé *Vohimena fito mianaka* et comprenant les villages suivants : Vohimena, Voenana, Kinaondry, Tsararano, Tomboarivo et Izavona.

L'expansion des *Dimireny* va connaître une impulsion nouvelle au temps d'Andrianatara-Ralefona. Pour faciliter le développement de la population et pour consolider ses frontières, il installe des colons sur des terres nouvelles, auparavant désertes ou nouvellement conquises. Le peuplement d'Ankona (région d'Ambohimahazo) et de Mahanoro (région d'Ambatamarina) date donc de l'époque d'Andrianatara-Ralefona. Les colons étaient désignés par l'intermédiaire d'un système dit : "*Zera tafo*", litt. "frapper le toit" (9). Le toit de ceux qui devaient partir, était, la nuit, frappé par un agent du roi, à l'aide d'un gros bâton (*tehina*). Et tout en frappant, il s'écrie : "*saro-babay, saro-babay, izay voa, aza tezitra !*" (Saro-babay ! Saro-babay... Excusez-nous, que ceux qui sont frappés ne se mettent pas en colère") Ce qui signifie qu'on ne doit pas discuter mais exécuter les ordres du roi et partir dès le lendemain même.

Cas d'Ankona

C'est ainsi que Raraotoampy reçut l'ordre de coloniser la région d'Ankona. Il quitta son village Vohitraivo en compagnie de son frère Ramasindromamba (Mpanjato). Raraotoampy fonda le village fortifié d'Ambohimahazo (10). Il devint par la suite *Andevohova* d'Ambohimahazo, litt. "esclave-prince" c'est-à-dire esclave aux yeux du roi et prince aux yeux de son peuple. Il devrait construire un nouveau tombeau (Ampasimanankavana) car Andrianatara leur a interdit d'enterrer les morts dans les tombeaux qui existent au village d'origine.

A la suite d'une mésentente entre les deux frères, Ramasindromamba fonda un autre village appelé Faravohitra. De là, ses descendants essaimèrent vers Ambohimilanja... Ainsi, les descendants de ces deux frères constituent le fond de la population actuelle.

(8) Voir notre Chronique du Manandriana, p. 124

(9) *Zera tafo* : on emploie aussi, concurrentement à ce terme, l'expression *tendry loha*, litt. "désignation par la tête".

(10) Pour plus de détails, voir notre *Chroniques du Manandriana*, p. 213.

Quelques années plus tard, un nommé Rasamietoana, originaire d'Ambondrona et sa famille émigèrent volontairement vers Ankona. Son arrivée dans le village d'Ambohimahazo a été marqué par l'érection d'un *vatolahy* "pierre levée". Ses descendants y ont fait souche.

Plus tard encore, d'autres groupes vinrent s'installer dans la région d'Ambohimahazo tel que le groupe conduit par Rarasy de Masitaho.

Cas du Mahanoro

A cette époque, la région du Mahanoro était occupée par les Zafirambo (11) et rattachée au royaume d'Atsimondrano (Andina-Ambositra) (12). Le prince qui régnait sur la région était Ramahery. A la suite d'une querelle de frontière, une guerre éclata entre Andrianatara et Ramahery. Celui-ci fut vaincu: ses sujets s'éparpillèrent. La plupart rentrèrent à Antsimondrano, quelques-uns au contraire, décidèrent de rester (il s'agit des habitants du village fortifié de Vodihena), d'autres enfin, s'enfuirent vers Ambatofinandrahana, et parmi ces derniers figurent Andriamanamahafeno qui devint, par la suite, gouverneur de cette ville.

- Après cette victoire, Andrianatara désigna, par le système du *zera tafo* des gens du Manandriana pour repeupler la région. Les anciens villages fortifiés furent donc réoccupés par les sujets d'Andrianatara. La tradition orale a retenu le nom des principaux immigrants: (13)

Ramaheninarivo à Ilanjana
Razanakandriantsaony à Manarinony
Ratombomananjato à Vodihena
Andriazandrateza à Ambohita Avaratra
Raotosamivola à Ambohita Atsimo
Raralahazato à Antanandava
Raomba et Raotoamina à Ambohiboahangy
Ratsizana à Vohidrafito
Randrianivo à Ambory
Ratsandralofay à Ambohimahazokely
Randriatsiza à Andita
Ramahandronono à Voenana
Rafiampiana à Fiahana
Razanarambo à Ilefona

(11) Descendants d'un prince Antemoro, Rambo, ils sont à l'origine du royaume Tanala de l'Ikongo et de certains clans betsileo.

(12) La région d'Ambositra fut divisée en 3 petits royaumes; royaume de l'Imorona; royaume de l'Isaha; royaume de l'Antsimondrano.

(13) Voir notre *Chroniques du Manandriana*, p. 133 et p. 224.

Raberotafihana à Tanamaharana

Andriazandrahala à Ankazomby

En résumé, la région du Mahanoro a donc reçu deux strates successives de peuplement. Et les informateurs ont toujours le souci de poser une distinction entre ces deux groupes d'immigrants.

- Les premiers sont appelés Zanakotavaratra (zanaka + ona + tavaratra), "les enfants des gens du Nord originaires d'Atsimondrano"
- et les seconds, Zanakotatsimo (zanaka + ona + tatsimo) "Les enfants des gens du Sud, originaires de Fihasinana"

Cas d'Ambatofinandrahana (voir carte n° 3)

A la fin du XVIII^e siècle, la région d'Ambatofinandrahana était un "no man's land". Quelques immigrants venus du Manandriana, en quête de terres fertiles et de pâturages abondants fondèrent les premiers villages de la région. Il s'agit de Mandrohavia, situé à 3 kms au Sud d'Ambatofinandrahana, puis de Sambalahy, d'Ambatofinandrahana et de Matahimasina... Parmi ces premiers habitants, les plus célèbres furent Ramanantsoa de matahimasina, Raosolo à Vinany, Randriampia à Ambohimanatahotra et Ratzavola à Tsionenanakoho. Le souvenir de ces pionniers est perpétué par des *vatolahy* "pierres dressées" qui portent leurs noms. Cette première couche de population porte le nom de maintimolaly "couverte de suie", c'est-à-dire ancienne.

En 1822, Radama, en route pour le Sakalava Menabe, conquiert Ambatofinandrahana. Le prince Andrianonimananolona, originaire d'Iary (14) (royaume de l'Imorona Ambositra), capitula. Radama réorganisa la ville et mit à sa tête Andriamanamahafeno et Raotompanjato (tous deux originaires d'Atsimondrano). Quelques Tsimiamboholahy merina s'y installèrent aussi. Ce sont: Rainisalama, Ranimangavony, Rainibotovitsika.

C'étaient des soldats-laboureurs, établis par Radama à Ambatofinandrahana pour contrecarrer les incursions Bara et Sakalava (*Mpiandry Tany*) (15) Ces deux groupes constitués par les gens venus d'Atsimondrano et ceux venus de Tananarive, forment la couche "*Tendry loha*" (désignation par la tête).

Enfin la dernière couche dite: "*Vatomanaraka*" (pierre qui suit) est constituée par les immigrants volontaires. Ils se sont fixés là pour s'enrichir (*mila ravin'ahitra*).

En résumé, le fond de la population d'Ambatofinandrahana est constitué par les Betsileo du Manandriana, d'Atsimondrano et des Merina (Tsimiamboholahy). A partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, cette population va connaître une période d'insécurité permanente. Les razzias sakalava et bara s'intensifient (1865-1893).

(14) Sur ce site, voir Gabriel Rantoandro: Iary, *Bull. de mad.*, n° 324, pp. 594-596

(15) Des postes militaires furent créés par Radama sur la route d'Ambatofinandrahana Morondava: il s'agit d'Iremo et de Janjina peuplés donc essentiellement de colons merina.

Toute la région ainsi que le Vakinankaratra connaissaient donc à cette époque un état d'insécurité. Quelques villages furent désertés par leurs habitants. Nombreux sont ceux qui ont trouvé la mort au cours de ces raids Sakalava. C'est à cette époque que commencèrent les premières constructions de pierres levées et de *teza* pour commémorer le souvenir des parents disparus.

Voici, comment pour la région du Vakinankaratra J.Y. Marchal explique l'incapacité des Merina à contrecarrer les attaques Sakalava-Bara:

"... Dans un premier temps (1864-1865), la reprise des raids saisonniers s'explique par la dégradation de la situation politique intérieure à la province qui fut néfaste à une bonne surveillance des frontières. A ces troubles se rajoutèrent pour la période 1885-1889 des facteurs d'insécurité qui, cette fois dépassèrent le cadre régional. Il s'agit d'une part, du relâchement général de l'organisation militaire merina et d'autre part, du déplacement des Bara, le long du Bongo-Lava (limite occidentale des Hauts-Plateaux)". (16)

En 1891, les Bara, qui vinrent dans le Manandriana pour faire des razzias de bœufs et d'esclaves, brûlèrent Ilanjana (Mahanoro). Pour sauver ses sujets captifs, le roi Ramonjamaana décida de poursuivre les assaillants (*fahavalo*), mais il fut tué par ces derniers à Isalazana le 12 Septembre 1892.

Trente ans plus tard, son fils Radaniel, qui lui a succédé érigea une pierre levée sur le lieu où son père était tombé. Le R.P. Trachez a été témoin de cette cérémonie. Voici son récit:

"... Le *Vatolahy* est surtout un monument commémoratif. Ainsi dernièrement Radaniel, ancien souverain d'Ambohimahazo et de la Manandriana, en a érigé un à l'endroit où son père Ramonja a été tué, transpercé par les sagaies des Bara, près d'Ilanjana. J'ai été témoin de la translation de cette pierre. C'est un monolithe de 3 ou 4 mètres, fort lourd par conséquent. Cinq ou six cents personnes travaillaient à tirer le traîneau où était arrimée la pierre: les hommes et les femmes étaient divisés en trois ou quatre groupes qui se relayaient, les uns pour tirer, les autres pour chanter. Inutile de dire qu'on buvait beaucoup de rhum pour se donner du cœur..."

In Chine, Ceylan, Madagascar, n° 84, juin 1929 p. 422

(16) J.Y. Marchal, 1974, p. 26.

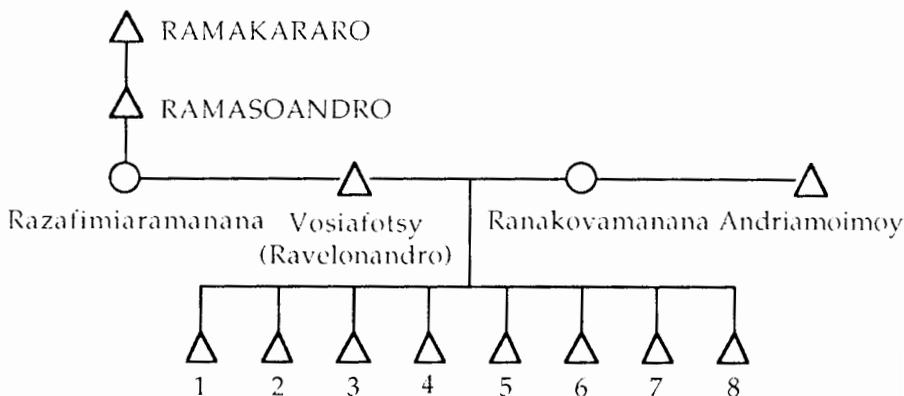
III

ETAPES HISTORIQUES

LA FONDATION DU ROYAUME

Il existe quatre versions différentes sur l'origine de la royauté betsileo du Manandriana. Elles proviennent soit des traditions étrangères, soit des traditions internes.

A propos de l'Isandra, H. Randzavola (17) a recueilli un tradition se rapportant à la constitution des royaumes betsileo. Il s'agit de l'histoire de la migration de Ravelonandro (ou Vasiáfotsy). A la suite des conflits dynastiques et de la lutte pour le pouvoir, un prince antemoro du nom de Ravelonandro aurait émigré de son compagnie d'un nombre impressionnant de parents, d'alliés et de dépendants. Parmi eux, il y avait des ouvriers habiles en matière de forge et de menuiserie. Ses enfants seraient à l'origine des différentes dynasties betsileo. La filiation généalogique de ces différentes dynasties betsileo peut être schématisée dans le diagramme suivant :



1. Ramaharivo (ou Andriamaharivo) serait le fondateur de la dynastie Zafimaharivo du royaume d'Isandra.

2. Rafianarana serait le fondateur de la dynastie Zafianarana du royaume de Lalangina

3. Rantara serait le fondateur de la dynastie Zanakantara du royaume d'Homatrano (Arindrano)

4. Ramahafanandry serait le fondateur de la dynastie Zafimahafanandry du royaume de Tsienimparihy (Arindrano)

(17) H. Randzavola; in *Vaovao frantsay-malagasy*, année 1923. Cette tradition a été utilisée par Dubois (1938, pp. 115-116) et Rainihifina (1975, pp. 23-26). Une nouvelle version a été donnée par Ratongavao (1967).

5. Ramatahimanana serait le fondateur de la dynastie Zafimatahimanana du royaume d'Homatrano (Arindrano)

6. Ramanely serait le fondateur de la dynastie Zafimanely du royaume Bara

7. Reony serait la fondatrice de la dynastie Zafindreony du royaume d'Alanindro (Arindrano).

8. Ratsantsa, ses descendants seraient les détenteurs du privilège de la pratique du "sorona" dans le royaume de Tsienimparihy.

A propos du Fisakana, une autre version de l'origine du royaume du Manandriana a été recueillie par le pasteur Rakotonjanahary Laurent:

"... Vers le XVII^e siècle, vivait à Ivohibe, au Sud-Ouest d'Angavo, un grand chasseur du nom d'Andrianitanosy. De déplacement en déplacement, il vint s'établir à Ambatonakanga.

Il aurait eu trois fils, Ratrimo, le fils aîné, fonda Ambohipoloalina, aux sources du Fisakana, et fut à l'origine des quatre rois qui se succédèrent à la tête du Fisakana. Le second fils Andriamanalina aurait émigré dans la région de Betafo; le troisième enfin, Andrianantara aurait fondé le royaume du Manandriana..."

(cité par P. Ratsimbazafimahefa, 1970, pp. 88-89)

Voilà donc les versions provenant des royaumes adjacents (Isandra, Fisakana), voyons maintenant les traditions recueillies dans les pays du Manandriana même.

Laimbololona, fils d'Andriandavaloha, prince d'Akohofotsy, village situé à l'Est de Fiadanana (18) est chassé par son père à cause de son entêtement. Au cours de ses pérégrinations, il aurait épousé Rasoanotsy, fille d'Andriampanalina, roi d'Atsimondrano. De ce mariage, serait issu le fondateur du royaume du Manandriana (19)

La tradition recueillie par Stefanoela Ramaka, sans être explicite sur les noms, donne une autre version de la fondation du royaume. Sur certains points, les données de cette tradition concordent avec celles de Randzavola.

Le fils d'un prince de la forêt de l'Est aurait suivi son père nourricier Raratsotso qui, chassé par son père aurait décidé d'émigrer vers les Hautes Terres. (Les différentes étapes de sa migration furent marquées par la fondation d'un village). Raratsotso et sa famille s'installèrent finalement à Ikala. Le petit prince fut nommé roi, on lui avait construit un palais à Imaharivo. Là, il prit, plus tard, le nom d'Andrianataramanalina. Son fils Impanarivo serait l'ancêtre de la dynastie Zanakandranovola (20). Il s'était fait construire un palais d'une grande beauté à l'est d'Ikala.

"...*Nanao lapa tao antsinanan'i Ikala Impanarivo nony efa lehibebe, Lapa ngezabe izany, sady kanto rafitra tokoa, ka nigagan'ny Ntaiva fatratra ny*

(18) S'agit-il du Fiadanana, de Fandriana ou d'Ambohimahasoa?

(19) Voir notre *Chroniques du Manandriana*, p. 121 dans lequel se trouve le texte intégral.

(20) Voir notre *Chroniques du Manandriana*, p. 139.

hatsarany; nony tonga tao izy tamin'ny diany nandranto sy nivarotra tantely, ka hoy izy: "Ah ! dia irano vola izy jane".

Dia naraikitry ny olona ho Randranovola ny anaran'Impanarivo (izany hoe Ra-mitoetra an-drano vola) ary ny taranany dia atao hoe Zanakandranovola mandraka ankehitriny"...

Stefanoela Ramaka (1928, pp. 153-154)

"...Quand Impanarivo fut assez grand, il s'était fait construire un palais à l'Est d'Ikala. Ce fut un grand et beau palais, si bien que les Ntaiva, revenant de vendre du miel, s'étonnèrent de sa beauté, en disant: "Ah! c'est vraiment une maison d'argent". Et la population changea le nom d'Impanarivo en Randranovola (c'est-à-dire celui-qui réside-dans-une-maison-d'argent), ses descendants sont encore aujourd'hui appelés Zanakandranovola".

Dans toutes ces traditions orales, la fondation du royaume apparaît donc comme la conséquence d'une querelle de famille, suivie d'une scission et d'une émigration. Toutes ces traditions s'accordent aussi pour dire que les dynasties betsileo comme certaines dynasties malgaches, sakalava ou tanala de l'Ikongo, d'ailleurs, seraient d'origine antemoro. La dynastie royale du Manandriana serait alors venue du Sud-Est et aurait d'abord transité à Maharivo (région d'Ambohimahasoà) avant de s'installer définitivement dans le territoire du futur Manandriana.

Quand à l'époque de la constitution du royaume, tout ce que nous pouvons dire c'est qu'il a probablement été fondé au cours du XVIII^e siècle (21). Il semble aussi, tout au moins au début que deux groupes d'immigrants, formant, en fait deux segments dynastiques, se sont succédés dans notre région.

En résumé, nous voyons que la constitution du royaume s'est faite d'abord à l'extérieur du territoire du futur Manandriana.

L'histoire consciente du Manandriana ne commence qu'à l'arrivée au pouvoir de Raindratafika, avec la fondation de la capitale Vohimalaza. Sur ce personnage historique, les traditions se contredisent; la tradition recueillie par le Pasteur Randrianirina affirme qu'il s'agit de Ramasinoniroa, prince de Vohimalaza. Il avait épousé Razanakoniroa, fille de Rasoanotsy et de Laimbololona. Son fils Ratafika prit le nom de Andrianatara-Ralefona. La tradition recueillie par Stefanoela Ramaka, par contre, estime que Raindratafika s'appelait auparavant Rasomotrarindrano; et il avance deux versions différentes sur l'origine de ce personnage. Selon la première, il serait le petit-fils de Ramasinoniroa, lui-même fils d'Impanarivo fondateur de la dynastie zanakandranovola. L'autre version, par contre, souligne que Rasomotrarindrano serait un noble venu de l'Isandra. Il aurait épousé Randranovola, une princesse de Mandrombo et serait devenu ainsi roi du Manandriana.

(21) En supposant que la migration a duré au moins un siècle et demi et que les migrants dirigés par Ravelonandro ont quitté le pays Antemoro à XVI^e siècle, période la plus troublée de l'histoire du royaume antemoro.

La première version est confirmée par les données de l'archéologie. En effet, l'architecture du tombeau de Rasomotrarindrano est assez particulière. D'après l'étude de N.J. Gueunier, on peut le définir comme un tombeau du type "Vohimasina". Il est donc apparenté aux tombeaux royaux du royaume de Lalangina et de la partie sud de Manandriana. (22)

Quoi qu'il en soit, c'est au temps de Raindratafika que le royaume va connaître une première extension vers l'Ouest.

FORMATION ET EXTENSION TERRITOIRIALE DU MANANDRIANA

Le premier village important du Manandriana fut Vohimalaza fondé par le noble Raindratafika, originaire d'Ikola, village situé à l'est d'Ankimbato. Ce site, avec celui de Fihasinana, figure parmi les Hauts lieux historiques et archéologiques du Manandriana. En attendant les fouilles archéologiques, il nous a paru utile de donner une description sommaire des sites de ce chaînon. Ceci nous permettra, sans doute, de mieux comprendre les différentes étapes historiques de la constitution du royaume.

Le chaînon montagneux d'Ankimbato s'allonge d'est en ouest au nord de la rivière Manandriana, à une altitude de 1 900 m, d'où il domine de près de 200m le village actuel de Mahasoa. Depuis le haut, la vue s'étend sur toute la région jusqu'aux collines de Vohimena à l'ouest, le village de Soamandroso au sud-est; Nandihizana à l'est le sommet de Vohipito au nord et la colline de Tsiakato au nord-ouest.

Du sommet du site, on dispose donc d'un poste d'observation et de contrôle qui s'étend sur tout le territoire environnant, sans aucun obstacle naturel. Il a donc été choisi par les premiers habitants pour des raisons d'ordre stratégique. En effet en plus de cette position privilégiée, il n'existe aucun accès en pente douce et pour atteindre ce site, il faut de tous côtés entreprendre une véritable ascension qu'un guetteur bien placé peut suivre facilement.

Sur la ligne de crête d'Ikimbato se succèdent, d'est en ouest les sites fortifiés d'Ikimbato, de Vohimalaza, de Vohitraivo, de Fihasinana et de Maharavana.

Le temps de Vohimalaza Raindratafika (1780-1795)

a.- Description du village fortifié

Le système de défense, ici comme ailleurs sur les autres sites, est lié à la configuration du terrain et à la topographie. Contrairement à la fortification

(22) D'après la tradition, il semble que le tombeau de Kiangara (Sahatona) soit celui de Raindrahoronana, frère de Rasomotrarindrano et roi du Sahatona. Celui de Vohitsambo (près d'Alarobia Vohiposa, royaume du Lalangina) semble appartenir à Razanakandranovola, frère de Rasomotrarindrano. Or il est frappant de constater que tous ces tombeaux sont identiques, c'est-à-dire du type "Vohimasina". cf N.J. Gueunier, *Les teza betsileo*, thèse. Paris 1973, p. 61-84

merina ancienne le village de Vohimalaza ne comporte pas de fossés. L'abondance des boules granitiques permet l'emploi de ces matériaux dans l'aménagement du système défensif. Ainsi la fortification de Vohimalaza utilise, sur le versant sud, le rempart naturel du précipice qui domine la vallée du Manandriana et sur les autres parties une muraille circulaire constituée par un empilement de pierres sèches d'environ 1 m de hauteur. Cette muraille délimite une grande plate-forme presque rectangulaire dont les dimensions sont de l'ordre de 300 m pour la longueur (est-ouest) et 15 m pour la largeur (nord-sud).

Actuellement une végétation arbustive et herbacée recouvre le site, ce qui rend difficile la recherche des vestiges. Nous avons néanmoins remarqué l'existence des traces d'habitation constituées par un alignement de pierres à plat dessinant des rectangles et les traces, creusées dans le sol de quelques silos à riz (*hadim-bary*). Les vestiges les plus visibles sont:

- dans un coin sud-ouest deux dalles dressées marquent les portes d'accès au village
- au centre un *kianja* "place du village" qui est une construction rectangulaire de 22m de long sur 14 m de large, formant un creux bordé d'un mur de soutènement en pierres sèches.

Ce *kianja* est bordé au sud par un tombeau *aloalo* dont la superstructure est formée d'un enclos carré de pierres sèches empilées de 6 m de côté. Des poutres de bois portant des cornes de fer (11 sur chaque face et 1 à chaque angle soit au total 48) longent les arêtes du tombeau. Actuellement la partie ouest du monument est en ruine.

Contrairement à ce qui se voit à Vohitsaivo où la terre a une couleur blanchâtre le site de Vohimalaza est couvert d'une terre noirâtre indice certain d'une forte occupation humaine. En effet selon l'estimation de notre informateur principal Rainizanabelo ce village aurait comporté plus de cent maisons (*zato tafo mahery* litt. "plus de cent toits"). Si on considère qu'une maison moyenne peut contenir jusqu'à sept personnes, 700 habitants au moins auraient vécu dans ce village au cours du XVII^e siècle.

A cette époque la population connaît une croissance démographique considérable le village de Vohimalaza devient trop étroit pour la population. Aussi a-t-on construit le village annexe de Vohitsaivo "village cadet" Ce village est donc un prolongement de l'habitat originel il ne comporte ni *kianja* ni tombeau mais seulement des terrasses d'habitat et des cultures.

C'est du temps de Vohimalaza que ce noyau du royaume du Manandriana va s'étendre vers l'ouest, grâce à l'œuvre de Raindratafika et de son fils Ratafika.

b - Conquête du Vohimena

D'après la tradition rapportée par Stefanoela (1928, pp. 156-157), voici comment la région de Vohimena fut annexée au royaume du Manandriana.

Impanarivo-Andriambolointratra, prince d'Ambohimana (23) voulut un jour conquérir le royaume d'Ianakalaza. Mis au courant de ce projet, Rasomotrarindrano, roi du Manandriana, leva une armée pour lui barrer la route. L'affrontement eut lieu à Ambohinamboarina. Rasomotrarindrano sortit vainqueur et Impanarivo fut mené en captivité. Rasomotrarindrano intima l'ordre de le tuer, mais le peuple s'y opposa en disant qu'il devait offrir, en échange de sa vie sa grande conque, insigne de son pouvoir, appelée Tsimanaritarosa. On prit alors l'instrument. Deux hommes se mirent à le souffler, mais des rats en sortirent et grimpèrent sur le palais. Effrayé, Rasomotrarindrano tomba malade et succomba quelques temps après. On accusa de nouveau Impanarivo de sorcellerie. Il faillit alors être exécuté. On lui offrit cependant une dernière chance. Il céda alors, en échange de sa liberté le territoire du Vohimena fito mianaka (24) composé de 7 villages suivants : Ivohimena, Ivohimavony, Ivoenana, Ikanaondry, Itsararano, Itomboarivo et Izavona.

En vérité, ce territoire appartenait à son frère Andriamaharivo,. Celui-ci en conséquence refusa de participer à la construction du tombeau royal à Mandrombo. Devant ce refus, Rasomotrarindrano fit appel aux rois de l'Isandra et d'Ianakalaza pour reconquérir la région de Vohimena. A l'issue de la guerre qui les opposa à Andriamaharivo, celui-ci, malgré une farouche résistance, fut vaincu et dût s'enfuir vers le pays sakalava où il mourut.

· A la mort de Rasomotrarindrano dit Raindratafika, son fils Ratafika, bien que très jeune, lui succéda. Quelques années plus tard, l'Isandra attaqua le Manandriana parce que celui-ci n'avait pas tenu ses promesses. En effet, une partie de la région du Vohimena devait revenir à l'Isandra. Au cours de cette guerre, Ratafika fut emmené par quelques dignitaires du royaume dans le pays d'Imady.

Parmi eux, il y avait Rainisavola, Ratsimaniraboay, Rainisoabozaka, Raototahaka. Ces personnages deviendront par la suite des *andevohova* "chefs de village" de la région du Vohimena. Notons aussi en passant, que c'est au cours de cet affrontement qu'apparaît pour la première fois le nom du poète Ramananato, qui comme nous l'avions développé ailleurs (25) avait donné le nom des différents motifs décoratifs des poteaux commémoratifs *Teza*.

A l'issue de la guerre, qui vit la victoire des gens du Manandriana, Ratafika et ses compagnons rentrèrent à Vohimalaza. Le royaume connut alors une période de paix et de prospérité. De ce fait, la population augmenta et les sites d'habitat primitifs s'avérèrent exigus. Ratafika, devenu Ralefona, décida alors de l'étendre vers l'ouest sur le site de Mandrombo. Ce site une fois aménagé, la population fut répartie comme suit :

(23) Village se trouvant dans l'actuel canton de Fenoarivo, sous-préfecture d'Ambatofinandrahana.

(24) Cette expression semble indiquer une hiérarchie entre ces villages et un rapport du type père-enfant.

(25) Voir notre *Chroniques du Mandriana*, p. 133 et 224.

- . la longueur ouest est attribuée aux Taivato dirigés par Rasambofenovala.
- . le côté nord est attribué aux Kalatsara, dirigés par Ramandimbihenatsa.
- . la longueur sud est attribuée aux Sambohery, dirigés par Ratombomananjato.
- . la longueur est est attribué aux Zanabola, dirigés par Andriatsilaninarivo.

Quant aux Taifototsa, dirigés par Raomba, ils complétaient l'un des groupes précédents dont l'effectif s'est avéré peu élevé.

Le nouveau village prit alors le nom de Fihasinana et Ratafika Ralefona changea de nom et fut appelé Andrianataramanalina.

En résumé, c'est au temps de Ratafika que le village de Fihasinana fut fondé. Il devint la nouvelle capitale du royaume. Et quelques événements importants vont se passer au temps de Fihasinana.

Le temps de Fihasinana Andrianatara Ralefona (1795-1830)

Description du village fortifié

Comme à Vohimalaza et à Vohitsaivo, Fihasinana est protégé par une muraille de pierres sèches. Mais le site est assez vaste puisque ses dimensions sont de l'ordre de 400 m pour la longueur, et 300 m pour la largeur. La principale entrée du village est à l'est, elle est constituée par une simple ouverture de la muraille, sans pierres dressées. Diamétralement opposée à celle-ci, se trouve une autre entrée secondaire. Par rapport aux autres sites, il semble que le système défensif est ici moins élaboré, ce qui sans doute est un indice de la sécurité qui régnait au temps d'Andrianatara Ralefona. Une fois franchie, l'entrée est, à une vingtaine de mètres au sud, se trouvent deux longues pierres levées non taillées et alignées.

Au centre du site se trouve une levée de terre formant un carré de 52 m de côté et bordée d'un mur de soutènement en pierres sèches. Cette sorte d'esplanade abritait le *lapa* "palais". Quelques vestiges y sont encore visibles bien qu'elle soit actuellement plantée d'eucalyptus : des traces d'habitat avec deux gros *tokonana* "marches" taillées (intérieur et extérieur) d'une ancienne maison de bois. Au coin nord-est se trouve une petite maison de terre en ruine, appartenant sans doute aux gardiens du tombeau royal qui est situé à quelques mètres au nord du *kianja*.

Le *kianja* est un rectangle en creux de 21 m de large sur 22 m de long, bordé par des murs de soutènement en pierre sèches interrompues du côté Sud par un accès en forme de couloir dont le fond est marqué par deux pierres dressées. Au centre du *kianja* se trouve une table de pierre sur laquelle montait le *mpikabary* " orateur" (26) pour annoncer une nouvelle.

D'après l'estimation de notre informateur principal, Rainizanabelo de Tsiakato (Ambatamarina), ce site aurait comporté au moins 400 maisons, ce qui

(26) Il existait deux catégories de *mpikabary* : l'un porte-parole du roi (dans ce cas, il s'adresse aux *zanaky ny dimireny*) et l'autre représentant les cinq groupes roturiers (dans ce cas, il s'agit d'une affaire propre à la fois aux cinq groupes ou à un groupe particulier).

suppose une population moyenne de 2.800 habitants. Le temps de Fihasinana coïncide donc avec l'apogée du royaume. La mémoire historique a retenu trois événements ayant marqué cette période. Il s'agit :

- . de la construction du palais d'Andrianatara
- . de la colonisation de la région d'Ankona qui devint par la suite Avara-bohitra.
- . de la conquête du Mahanoro.

La construction du palais d'Andrianatara

Mandrombo devint donc la deuxième capitale du Manandriana après Vohimalaza, au temps d'Andrianatara. Un jour, celui-ci voulut se faire un palais. Il convoqua ses sujets pour leur annoncer son projet. Ceux-ci acceptèrent de chercher le bois nécessaire pour la construction et on fit appel à des artisans sculpteurs Ntaiva pour l'assemblage et la sculpture. Voici comment la tradition recueillie par Stefanoela Ramaka (1928, p. 159) raconte cette histoire.

"Le roi d'Imandrombo s'était fait un palais. Ce fut un grand palais qu'on embellissait de magnifiques décorations. Les maîtres-d'œuvre furent les artisans sculpteurs Ntaiva. La construction achevée, les Ntaiva partirent. Mais le nom de chaque gravure était ignoré par le peuple, on les dénommait d'un nom générique "*vetrovetro*". On chercha un homme capable de les déchiffrer, mais on n'en trouva pas. Alors, on fit appel à Imanamionjato. Lorsqu'il fut arrivé, on lui demanda le nom des gravures qui se trouvaient sur les poteaux d'angles, le poteau central, la porte, les fenêtres, etc...Et Imanamionjato dicta le nom des gravures *vetrovetro* tels que *torifanorona*, "tracé de damier...".

On peut encore voir ces gravures sur les *teza* qui sont dressés en pays betsiléo et il existe encore des maisons de bois ou *tranomena* "maison rouge" ici, ou à l'orée de la forêt.

Après cet exploit, le roi lui offrit un bœuf. Content, Ramanamionjato déclara :

"J'ai obtenu quelque chose au palais et mon nom sera désormais Ramananato. Et ce village s'appellera Fihasinana puisque je bénis le roi pour qu'il puisse régner ici longtemps".

De notre côté, nous avons aussi recueilli d'autres versions de ce récit. Elles seront analysées plus loin, soulignons seulement les points suivants :

. le palais royal se distingue de la maison ordinaire, par ses dimensions et par sa décoration. Et les traditions notent à ce sujet, la ressemblance qui existe entre la gravure du palais et celle qu'on trouve sur les poteaux de bois sculptés *teza*.

. C'est à cette occasion que Mandrombo fut baptisé par Ramananato Fihasinan-kova.

Comme nous venons de le voir, ce royaume fut donc très prospère au temps de Fihasinana. Sa population ne cessa d'augmenter. Les terres cultivables deviennent insuffisantes. La nécessité de trouver des terres nouvelles se fit donc sentir. Ainsi, commença la descente de l'habitat vers les rizières. Quelques villages entourés d'un fossé unique et généralement circulaire furent donc fondés à

cette époque. Devant cette croissance démographique galopante et pour étendre ses frontières, Andrianatara décida d'envoyer des hommes pour coloniser l'Ankona au Nord de Fihasinana.

Colonisation de l'Ankona

La famille de Raraotoampy, comme nous l'avons vu, fut désignée par le roi Andrianatara pour coloniser l'Ankona, alors déserte et couverte de forêt. Il fonda Ambohimahazo, qui devint plus tard au temps de Ramonjamanana la capitale du royaume. Son frère Mpanjato (Ramasindromamba) fonda Faravohitra. D'autres villages fortifiés furent également fondés par les autres groupes qui se sont installés dans la région. A cette époque, l'Ankona prit le nom d'Avara-bohitra (Nord de la montagne) (27).

La conquête de Mahanoro

La tradition relatant cette conquête est trop longue pour être citée ici (28). Aussi nous allons seulement en rappeler les grandes lignes ainsi que certaines informations qui intéressent particulièrement notre sujet.

Un jour, le roi Ramahery du Mahanoro tomba malade. Le devin royal proposa alors de lui faire subir le rituel thérapeutique du *salamanga* "rite de guérison" (29). Une phase essentielle de ce rite est le bain. Le lieu où il doit se dérouler est préalablement choisi par le devin. Après quelques recherches, il trouva le site d'Andranomandevy, situé à la frontière du royaume, comme le plus propice et le plus favorable au bain.

C'est là que la suite de Ramahery eut l'audace de prendre du *landy* "soie sauvage" qui appartenait au royaume du Manandriana. Le gardien Ratsila avertit le roi Andrianatara. Celui-ci convoqua ses sujets. Il essaya tout d'abord de persuader les sujets de Ramahery de laisser les biens de son royaume. Mais ceux-ci refusèrent et lancèrent même un défi. Malgré ce défi, Andrianatara voulut à tout prix éviter la guerre. Ainsi, pour régler pacifiquement le conflit, il s'arrangea avec Ramahery pour organiser un duel. Le Manandriana fut représenté par Raliatelo et le Mahanoro par Ragoga Andriamanamahafeno. A l'issue du duel (qui fut en réalité un exercice de tir), ce dernier fut vaincu. Les sujets de Ramahery s'enfuirent alors et le pays fut réoccupé par les gens du Manandriana. Voilà les grandes lignes de l'histoire, mais cette tradition nous permet en outre de connaître l'organisation territoriale du royaume, c'est-à-dire les villages (avec leurs *ondevohova* respectifs) qui dépendaient de Fihasinana et les limites du royaume d'Andrianatara Ralefona. Regroupés par région, voici la liste des villages.

(27) Ce qu'on appelle ici montagne (*vohitra*) est la ligne de partage des eaux qui passe à Ankazotsaravina et divise le pays en deux versants.

(28) Voir notre *Chroniques du Manandriana*, p. 133 et 224.

(29) Rite analogue au *bilo* du Sud-Ouest. Pour des détails voir Dubois, *op.cit.*, pp. 1064-1161 et Rainihifina, *op. cit.*, pp. 170-180.

REGION		VILLAGE	ONDEVOHOVA
ATSIMO-BOHITRA	VOHIMENA	Ivatolava Vohimena Kinaondry Itelolahy Ambohipo Ipolohy	Ramahatanjaka Ratsimaniraboay Ratodiana Raliatelo Rarafo Rahandriana
	AMBOVOMBE	Fihasinana Mandrombo Ambalamahasina Ampandihizana Ankotahotaka Ivatofotsy Ambondrona Ankarina Ambohitsoa Mirary Ambohimanandroc	Ratombomananjato Vaitsisahana Randrianjaondratotaha Rasambikony Ramandimbihenatsa Raotovoany Ratofoaompanjato Andrianivo Ratsiana Andriantsiamoa Raotoanimbola
AVARA-BOHITRA	AMBOHIMAHAZO	Ambohimahazo Faravohitra Fiakarana Ifandanana Masitaho Fizinana Vinany	Raraotoampy Mpanjatomanaka Rainitsara Ratsandrafanolana Anriandromakatsa Rarampimanarivo Ratsimidretsa

Cette liste varie suivant les informateurs. Tous les personnages cités sont-ils contemporains d'Andrianatara Ralefona ?

Il y a certainement un phénomène d'anachronisme, mais deux remarques se dégagent de la lecture de cette tradition.

Le conflit éclata longtemps après la colonisation de l'Ankona. Un repère chronologique fourni par l'histoire d'Ambatofinandrahana permet même de situer la date d'apparition du conflit. En effet, on sait que Ragoga Andriamanamahafeno, l'un des principaux protagonistes du conflit, fut désigné par Radama en 1822, "commandant" de la région. Le conflit a donc éclaté vers les années 1800.

Après cette conquête, Andrianatara Ralefona contrôlait donc un immense territoire (30) divisé en villages (*tanàna*). Chacun des villages était administré par un *rain'ny tanàna* "père du village" appelé *ondevohova*.

A la mort d'Andrianatara Ralefona, tous ces *ondevohona* se réunirent et dressèrent en sa mémoire des pierres levées (*vatomasina*) couronnées au sommet par des cornes de fer forgé. On en trouve, actuellement, à Ambalamasina et à Ambatomarina. Son fils Raonimahalanja, frère cadet de Raonizanaka, lui succéda.

(30) Ce territoire forme un rectangle de 100 km de long sur 10 km de large et comprenant les régions suivantes : Ambohinamboarina au sud-est ; Fihasinana au sud ; Izavona à l'ouest ; Ankona au nord-est ; Mahanoro au nord-ouest ; Ivato et Ambatofinandrahana à l'est.

Le règne d'Andrianatara Rafogay (1830 - 1840)

Raonimahalanja régna donc à Fihasinana et prit le nom d'Andrianatara. Un jour, une famine apparut ; le riz manquait, on se battait pour avoir de la nourriture. Aussi le roi Andrianatara lui-même se plaignit-il de n'être pas suffisamment nourri ? Désespéré (*fo gay*), épuisé par la faim, il déclara d'un ton furieux à ses sujets : "Trouvez-moi de la nourriture même si vous devez vendre vos fils comme esclaves". Ses sujets se révoltèrent et voulurent le tuer. Mais son ami Rasamivahatra parvint à l'amener près d'Ambohimahazo où il se réfugia. De là, il s'installa avec ses amis Rainiala et Rainisoabozaka à Vohitsaivo, village situé à l'orée de la forêt.

A cette époque, le Manandriana n'avait donc pas de roi. Les dignitaires *ondevohova* du palais décidèrent alors de se mettre sous la protection du roi de Midongy. Mais les sujets d'Andrianatara furent victimes de la méchanceté du roi Andriamangoka-Ramanambaroa (31). En effet, en cas de guerre, celui-ci les mettait toujours à la tête de l'armée, ce qui provoquait des pertes considérables. Devant cet état de fait, les habitants du Manandriana proposèrent de rappeler Andrianatara. Celui-ci n'accepta pas tout de suite cette proposition.

"Il exigea des garanties. Ces sujets promirent fidélité et d'un commun accord, on régla comme marque de bonne entente que la rencontre du prince et des habitants se ferait à un endroit situé entre Ambohimahazo et Fihasinana. Cet endroit s'appelle depuis Nandihizana en souvenir de la joie et des danses qui fêtèrent cette réconciliation... Deux pierres levées, dont l'une du roi et l'autre de ces sujets, rappellent encore aujourd'hui cet événement..."

(Dubois, cp. cit., p. 103)

Voici la formulation des serments par l'*akalo vy fito* "sept pilons de fer" changés par les deux parties au cours de ce contrat d'amitié. Avant de prononcer le serment proprement dit, on fichait en terre les sept pilons : 5 pour les *zanaky ny dimireny* "enfants des cinq mères", un pour le roi (*hova*) et un pour les esclaves (*andevo*). Un représentant des *zanaky ny dimireny* (Original p. 22) prend un pilon en fer et frappe la terre à sept reprises, tout en prononçant le serment suivant :

"Raha taranaka avy amiko ka hitetika haren'olona, handrava azy, hampiditra fahavalo hangalatra na mahita tanimbarin'olona soa, mahita fa madinika ny tompony ka mitetika izay ahazoana azy, toy izany koa ny tanimboly, na manao tsingoloka ahazoany ny fananan'ny hafa, na tranon'olona ka ihamboana hoe manana amin'iny rano iny aho.

Izay manao toy izany sy toy izany dia aza mahita mila harena na hianavaratra na hianatsimo, na hiakandrefana ; poahy ny masonry, marenena ny sofiny, hita rano hohanin'ny voay, ho eny an-tanety hokekerin'ny

(31) Voir généalogie royale en Annexe.

maingoka, aza mahavoka-mamboly, aza mahavelo-mitaiza raha mitetika ny ain'olona na mitamby vola amin'-karena hiangarana, hanao vavolombelona mandainga, fa raha hanao soa ka hanana ny an'ny tena, dia soava koa tsarà, maroa fara, maroa dimby."

"Si un de mes descendants convoite la richesse d'autrui, qu'il cherche à le piller, qu'il use de complicité avec un voleur, ou bien s'il voit une belle rizière appartenant à des gens humbles et qu'il convoite de se l'approprier, et de même un champ, ou bien s'il s'empare par surprise du bien de son prochain, ou s'il prétend avoir un droit sur les eaux d'irrigation d'autrui.

Que celui-là ne puisse jamais trouver de richesse ni au nord ni au sud, ni à l'est, ni à l'ouest, que ses yeux se crèvent, que ses oreilles deviennent sourdes, s'il passe l'eau que le crocodile le mange, s'il reste sur la terre ferme, que le scorpion le pique, que le riz qu'il plante ne produise pas, que les bêtes qu'il élève ne vivent pas ! que de tels malheurs lui arrivent s'il cherche à supprimer une vie humaine, s'il se laisse corrompre pour de l'argent ou des richesses, s'il use d'un faux témoignage ! Mais s'il veut faire du bien, et posséder ce à quoi il a droit, alors qu'il prospère, qu'il obtienne une nombreuse prospérité".

Et voici en ce qui concerne les esclaves (*andevo*)

Raha andevon'ny olona, vako-drazan'olona, ary miha-mahery, ary maty ny tompony ka hivolon-ko tompony, dia aza mahavelo-mitaiza, aza mahita hanin-kohanina, aza mahita tany itoerana; aza mahavoka-mamboly !

"Si un esclave, un descendant d'esclaves devient puissant, et qu'à la mort de son maître, il veuille être maître des biens de celui-ci, alors, que les enfants qu'il élève ne vivent pas, qu'il ne trouve rien à manger, qu'il ne trouve où habiter, que ce qu'il plante ne produise pas !".

Voici enfin les serments des nobles (*hova* ou *andriana*)

"Raha nitoto tamin'ny akalo vy, sao hoe andriana koa atahorana, to teny ka hanjakazaka ombilahin'olona, ombivavy be ronono, tanimbarin'olona soa, vadin'olona mandeha ka alaina, aza manam-pondrana, aza manan-dimby, fa raha ny hitsiny no hivoaka kosa dia soava tsarà, maroa fara, maroa dimby, ho tompony man-drakizay".

"S'il a fait le serment des pilons de fer, qu'il prenne garde de ne pas prétexter qu'il est noble, qu'il est redouté, que sa parole est sacrée, pour s'emparer du taureau d'autrui, de sa vache laitière, des rizières fertiles d'autrui, de l'épouse d'un homme absent ! S'il fait cela, qu'il disparaisse à jamais, que rien ne reste de lui, qu'il n'ait aucun descendant ! Mais s'il respecte l'équité, alors qu'il prospère, que sa progéniture ne tarisse pas ; qu'il règne éternellement!"

Ainsi, le royaume reprit de la vie avec le retour d'Andrianatara. Mais à cette époque, le roi de Tananarive, Andrianampoinimerina après avoir réalisé l'unité de l'Imerina va envisager la domination de l'île entière selon son fameux programme : *ny ranomasina no valam-parihiko* (la mer est la bordure de ma rizière).

A partir de 1808 donc, il commença par soumettre les Sihanaka et les Bezanozano, puis se tourna vers l'Andratsay et le Betsileo du Nord (Fisakana). En 1809, tous ces pays tombèrent donc sous le contrôle d'Andrianampoinimerina. C'est ainsi que l'Andratsay, le territoire de Betafo et le Fisakana, après leur défaite respective, furent intégrés dans le Vakinankaratra (ayant comme capitale Betafo), sixième province de l'Imerina (32).

Ces pays une fois conquis, par la ruse ou par la force, les Merina poursuivirent leur avancée dans le sud en pays betsileo. La plupart des rois betsileo se rallièrent spontanément sans livrer combat à Andrianampoinimerina. Celui-ci leur accorda les privilèges ; ils restèrent sur leur fief et devinrent des *Andriantompomenakely* "seigneurs féodaux".

L'annexion du Manandriana au royaume merina se passa au temps d'Andrianatara Rafogay. Toutes les traditions s'accordent pour le dire. Mais comment Andrianatara se soumit-il à Andrianampoinimerina ? Sur ce point, les informations divergent. La tradition rapportée par le P. Callet dans ses *Tantara ny Andriana* (33) suggère une soumission spontanée au temps d'Andrianampoinimerina. Et pour s'assurer de cette soumission, celui-ci chargea Andrianatara de soumettre à son tour les petits royaumes adjacents. Ainsi, grâce à Andrianatara, Andriamananolona de Kiangara, Rarivoekemebahoaka de Sahany et Raonimananolona de Sahamadio se rallièrent à Andrianampoinimerina.

D'autres traditions, recueillies dans le Manandriana même, soulignent par contre que la soumission et le pacte d'amitié furent contractés par Andrianatara et Radama I. En effet, lors de la conquête d'Ambositra par Radama, Andrianatara entendit par la bouche d'un de ses sujets appelé Raombamalaza, marchand de perles (*vohangy sy vakana*) la force et la valeur de l'armée conduite par Radama. Il consulta alors son *ombiasa* "devin-guérisseur". Celui-ci conseilla de se soumettre. Ainsi il partit avec son armée pour rencontrer Radama et sa suite à Ankazotsaravina, lieu situé à mi-chemin entre Ambohimahazo et Fihasinana. Et la tradition précise que depuis Ambohidrahomitalaho, Andrianatara et ses sujets se mirent à s'agenouiller jusqu'à Ankazotsaravina, en signe de soumission. Pour matérialiser cette pacte, on dressa sur le lieu de rencontre un *tatao* "tumulus" appelé aujourd'hui Antataon-dRadama (devenu depuis ce jour lieu sacré et actuellement vénéré par les *ombiasa*). Depuis ce jour, il est interdit aux gens du Manandriana de tirer des coups de fusil ou de lever des sagaies sur ce lieu.

Cette divergence, somme toute mineure, s'estompe si on considère qu'à l'âge de 14 ans, Radama accompagna déjà le général Andrianatsoanandriana dans ses expéditions contre l'Andratsay, Kirioka et Ambositra. C'est à ce moment là qu'il devait se rendre à Fihasinana lorsque son père était encore sur le trône de Tananarive. Quoi qu'il en soit, nous voyons donc qu'à partir de 1810, le Manandriana dépendait du royaume de Tananarive. Andrianatara continua à

(32) Au temps d'Andrianampoinimerina, l'Imerina fut divisé en 6 provinces : Avaradrano - Marovatana - Vakinisisaony - Ambodirano - Vonizongo - Vakinankaratra.

(33) Tome II, pp. 631 et 744.

régner mais pour marquer sa dépendance envers le roi de l'Imerina, il devait lui remettre des tributs et lui prêter assistance en cas de guerre.

A la mort d'Andrianatara Rafogay, son neveu Andrianonimasina lui succéda. Sur son règne, les traditions sont muettes. On sait seulement qu'il mourut très jeune et c'est son fils Ramonjamanana qui prit les rênes du pouvoir. La grandeur de Fihasinana diminue et en 1875, la religion chrétienne fit son apparition dans le Manandriana. Le missionnaire norvégien L. Minsas s'établit à Fihasinana (34). Dès lors, Ramonjamanana transféra la capitale à Ambohimahazo.

Le temps d'Ambohimahazo : Ramonjamanana (1840 - 1892)

Ramonjamanana fut le cinquième et dernier roi du Manandriana. Il connut un très long règne au cours duquel il essaya de réorganiser la structure administrative de son royaume. Les traditions et les témoignages recueillis le montrent comme un bon administrateur, un roi sage qui sut apprécier les avantages apportés par l'instruction et la religion chrétienne.

En 1875, lorsque les missionnaires norvégiens s'installèrent à Fihasinana, Ramonjamanana transféra la capitale à Ambohimahazo. Et de là, il va réorganiser son royaume.

Dès le début de son règne, il était intéressé par les progrès matériels, intellectuels et spirituels de son peuple. Au moment de la corvée royale, il descendait sur place pour surveiller et encourager son peuple. Pour cela, il encouragea les enfants à fréquenter régulièrement l'école. Il aida même l'instituteur dans la réalisation de sa tâche : on dit que le souverain, en cas d'indiscipline, transféra les salles de classe dans le palais; là il s'occupa de la discipline tandis que le maître assurait les cours. L'enseignement se développa très rapidement d'autant plus que ses enfants, très assidus et disciplinés, étaient des modèles aux yeux des autres. Deux noms d'instituteurs ont été retenus par la tradition : il s'agit de *Ralay* et de *Rajaonary* (35). Grâce à son aide, la religion protestante connut aussi un grand essor. On dit qu'il ne manquait pas d'aller prier au temple chaque dimanche.

Dans ses rapports avec ses sujets, la tradition le dépeint comme un homme de dialogue qui sut se mettre vraiment à l'écoute de son peuple.

"...C'était un père pour les orphelins et pour les esseulés. C'était un ami pour ses collaborateurs, car il donnait des conseils et fournissait de l'aide; de plus, on lui faisait confiance dans différentes affaires. Il savait parler aux vieilles gens, même à ses serviteurs. Il savait parler aux jeunes gens et aux plus petits..."(Cahier d'Andrianasolo Ignace, Ambohimahazo).

Ses rapports avec le gouvernement de Tananarive étaient excellents. Il dirigeait lui-même les travaux d'extraction des minerais de cuivre et de plomb

(34) Le culte catholique ne fut introduit dans le Manandriana que vers le début de l'année 1900 par le père Dupuy.

(35) Ils ont reçu leur formation à Tananarive, au "Collège des 40" (*sekolin'ny efapololahy*)

pour le compte de la reine Ravalona III. En ce qui concerne les impôts, il envoya à Tananarive, 40 piastres en guise de *hasina* (respect).

Voyons maintenant comment il a réorganisé son royaume:

Le palais se trouvait à Kianjavola "place d'argent" à Ambohimahazo, mais il avait fait aussi construire des résidences secondaires à Ambohibolafotsy et à Faliarivo.

A titre de conseiller politique et religieux, il a fait appel à Razafindrindra, devin anakara de Vohitsarivo. Parmi les courtisans *tandapa*, il y avait Randriazandalazaina qui annonçait au roi l'arrivée de "ceux qui avaient un *kabary* (*manana kabary*), c'est à dire ceux qui voulaient recourir au tribunal royal. Les courtisans avaient souvent des sobriquets; ainsi le grand-père Rasamiaminay de notre informateur Raharolahy d'Ambohimahazo s'appelait suivant les circonstances

ou Ramanananohoirainy "qui possède plus que son père"

ou Ramanandrosoa "celui qui a un jour faste"

ou Ramanandraotovolana "celui qui a un fils appelé Lune",...

Parmi les *ondehova* qui assumaient la fonction de juge, il y avait Andriamampihatona de Fizihana. Raobelina, frère de Raotonobola, père de notre informateur, cité précédemment, était le secrétaire du souverain.

Rappelons maintenant les faits les plus marquants de son règne. Nous avons vu que le souverain possédait un immense troupeau de bœufs et le pays était parsemé de champs royaux appelés *tanin-dapa*. Pour garder les bœufs, il avait fait construire des grands parcs dans cinq localités différentes. Pour le service de la cour et l'entretien de ses bœufs, il avait de nombreux esclaves (*lavahena*). Ceux-ci, avec la population entière, étaient aussi chargés de la mise en culture et de l'entretien des rizières royales.

"... Et son peuple se chargeait de l'ensemencement et du labour ainsi que du piétinage. Tout le travail ne prenait pas plus d'une demi-journée. Ses centaines de serviteurs, appelés *lavahena*, recevaient chaque jour du riz blanc et tous les trois jours, il leur faisait tuer un bœuf..." (36)

Le souverain aimait aussi se détendre avec son peuple. Il avait même à son service un orchestre. Il aimait assister aux luttes de taureaux.

"... Son peuple le portait sur chaque colline et la promenade se terminait par l'abattage d'un bœuf et par un joyeux repas. Ses fils aimaient aussi la "lutte des taureaux (*tolon'omby*)". Il possédait de nombreux bœufs vigoureux qu'il dressait et qu'il était difficile d'approcher..."

Nous voyons donc que malgré sa fonction de "chef suprême" le souverain participait à la vie quotidienne de son peuple. Il avait tout mis en œuvre pour promouvoir le progrès social. Cet élan s'était malheureusement brisé le 12 septembre 1892. Ce jour-là, il tomba sur le champ de bataille en voulant sauver ses sujets de la région de Mahanoro qui étaient attaqués par les razzieurs

(36) Le texte intégral de la tradition dont ce passage est extrait se trouve dans notre *Chroniques du Manandriana*, p. 257.

sakalava et bara (37). La dépouille royale (*hasahiranana*, litt. "l'embarras") fut ramenée dans la capitale. Le pays tout entier entra alors en deuil: on arrêta toutes les activités, on évita le bruit, tout le monde se rasa la tête en signe de deuil.

Pendant quatre mois, le cadavre royal a été veillé et conservé dans le palais. Il a été soumis à des traitements spéciaux de séchage pour extraire les sanies qui devaient se transformer en serpent sacré *fanany* (38). Durant toute cette période, les gens se régalaient de viande et buvaient beaucoup d'alcool (*toaka*). Les obsèques royales eurent lieu le samedi 28 janvier 1893 à Faliarivo.

Ramonjamanana avait plusieurs épouses. De sa première femme Ratsiarovana, il engendra cinq filles et un fils:

- . Ratsiarendrika
- . Ravelonasaoro
- . Rampisa
- . Raby
- . Kalataiva (morte jeune)
- . Raharo Radaniela.

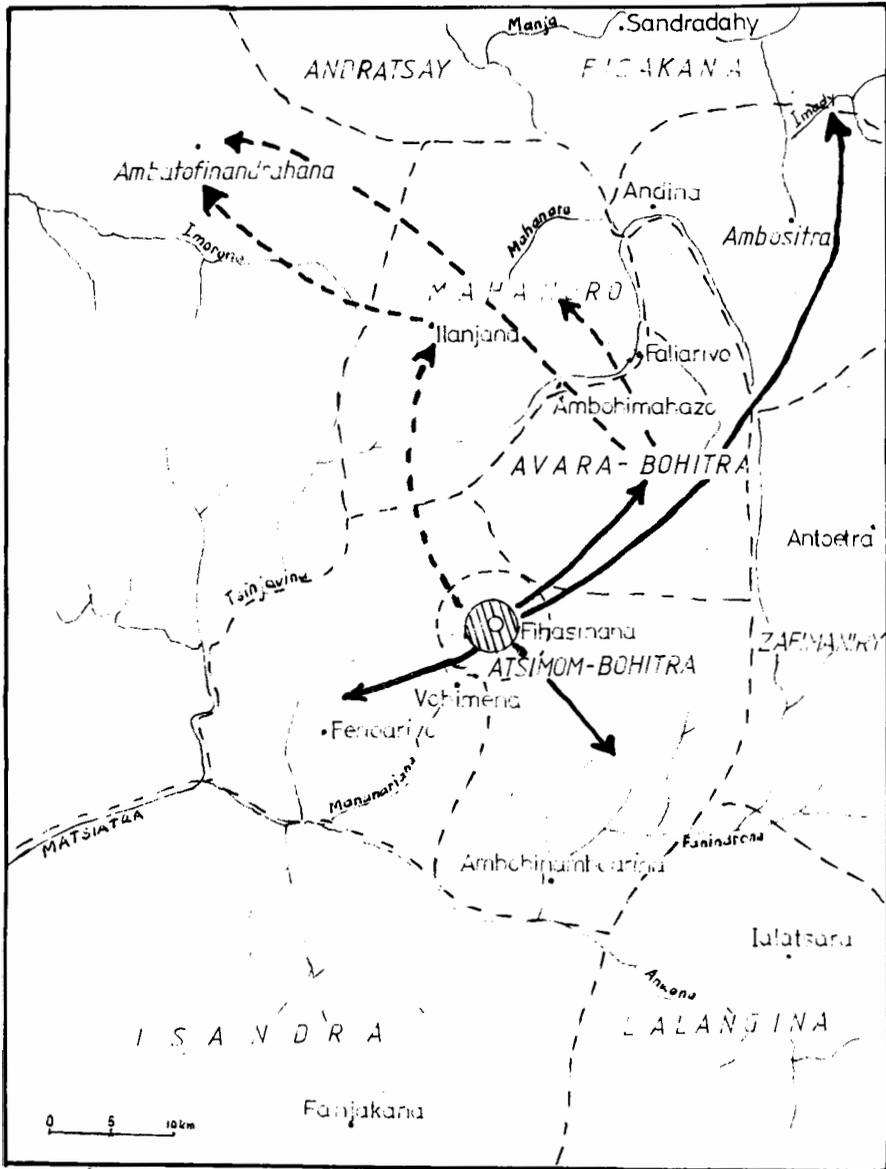
En 1927, pour perpétuer le souvenir de son père, Radaniela éleva une pierre dressée munie de cornes de fer (*vatalahy mitandro-by*), sur le lieu de sa mort.

Cette brève esquisse de l'histoire du Manandriana nous a montré l'importance et l'apport déterminant des traditions orales dans l'élaboration de cette histoire. Nous n'avons fait que tracer un canevas, une ébauche qu'il serait maintenant utile et urgent de développer. Pour ce faire, nous pensons qu'il faut entreprendre des fouilles archéologiques (ou à défaut, une étude minutieuse des sites fortifiés et des vestiges au sol), intensifier la collecte des traditions orales, non seulement à l'intérieur de l'ancien territoire du Manandriana mais surtout à l'extérieur, dans les pays voisins, notamment la région d'Ambositra, le Vakinankaratra, la région d'Ambohimahasoà et la région de Midongy.

(37) Pour plus de détails sur les circonstances de sa mort, voir notre *Chroniques du Manandriana*.

(38) Les différentes phases des funérailles royales dans les royaumes betsileo ont été décrites en détails dans l'ouvrage du père Dubois (1938, pp. 698-719) et dans celui de Rainihifina (1959, pp. 182-190).

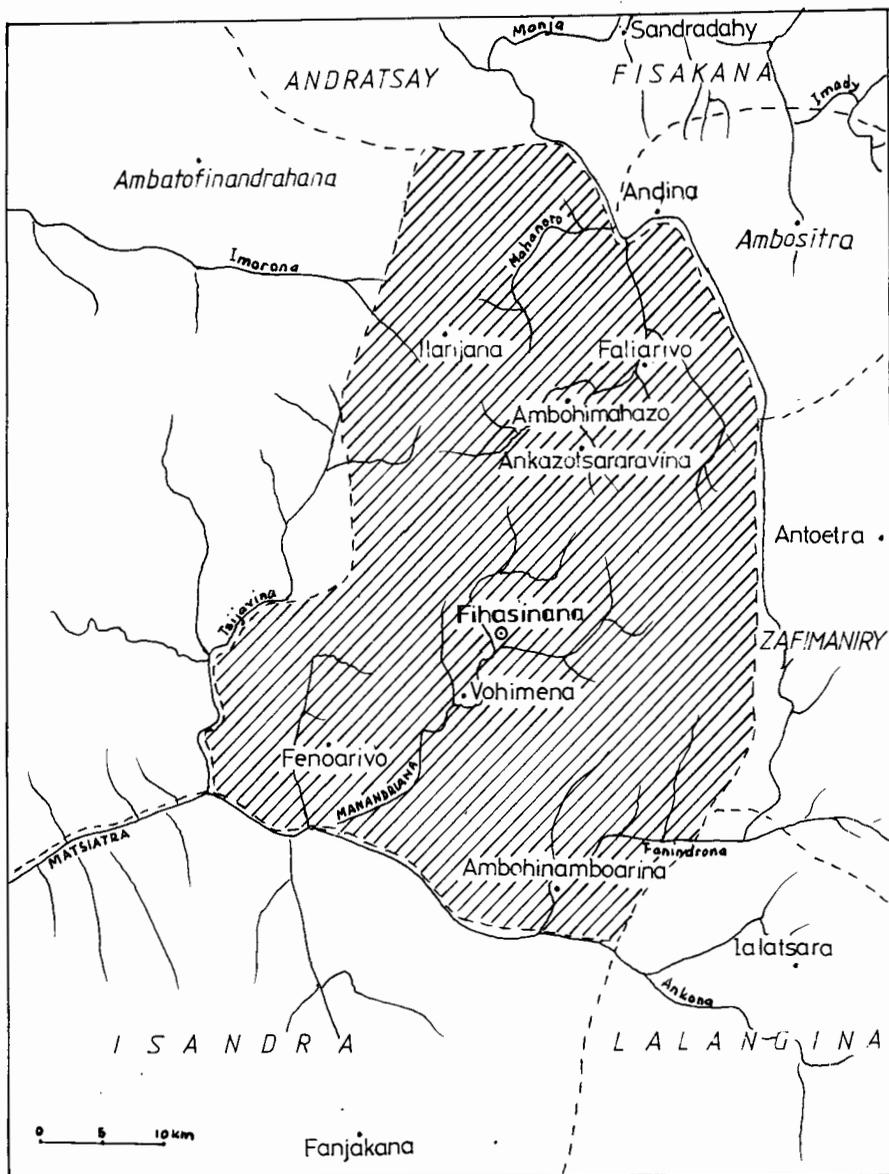
carte 3 : EXPANSION DES TERAKY NY DIMIRENY



légende

- migration ancienne (à partir du XVIII^e s.)
- - - → migration récente (à partir du début du XIX^e s.)

carte 4 : LE ROYAUME DU MANANDRIANA A SON APOGEE SOUS ANDRIANATARAMANALINA



(D'après H.M. DUBOIS, corrigé par RAJAONARIMANANA N.)

FAMINTINANA

Ny fitambaran'ireo lova-tsofina nangonin'ny mpitandrina Randzavola, Ramaka ary Rainihifina sy ny pretra Trachez, Dubois ary Baudeu teo anelanelan'ny taona 1923 sy 1954 no hany ahafahana mamantatra izay niandohan'ny tantaran'ny Manandriana. Raha hatevenina amin'ny lova-tsofina nangonin'ny mpanoratra ireo voalaza ireo dia toy izao no fizotran'ny tantara : niharo tamin'ny vazimba tompontany aloha ireo mpihavy antsoina hoe Teraky ny Dimy Reny avy any Atsimo sy avy any atsinanana nandritra ny taon-jato faha-XVII. Teo antenantenan'io taon-jato io dia nakamban'Andrianatara-Ratomponiarivo zanaka lahin'ny mpanjaka, izay noheverina fa Antemoro fiaviana, ho fanjakan'iray ny Manandriana. Maro tokoa ireo lova-tsofina mikasika ny tantaran'io fanjakana io tamin'ny andron-dRindratafika (faramparan'ny taon-jato faha XVIII) ary nandritra ny taon-jato faha-XIX. Hita taratra koa izany tamin'ny fanadihadihana ireto toeram-ponenana taloha natao ho renivohitra : dia i Vohimalaza, Fihasinana, Ambohimahazo.

SUMMARY

Only the collect of oral traditions published between 1923 and 1954 by the pastors Randzavola, Ramaka and Rainihifina and the fathers Trachez, Dubois and Baudeu Yields sources on Manandriana history. Adding traditions collected by the author, the following sketch can be traced : melting with an ancient Vazimba population, groups coming from east and south, the *teraky ny dimireny* (descendants of five mothers), settled in this region in the XVIIIth century. In the middle of this century, a prince, maybe of Antemoro origin, Andrianatara-Ratomponiarivo, founded the Manandriana kingdom.

Traditions are rather numerous ont the history of this kingdom since Raindratafika's reign (end of the XVIIIth century) and for the XIXth century and find an echo in the survey of ancient fortified sites then used as capitals : Vohimalaza, Fihasinana, Ambohimahazo.